

Eloge
de la
négative
attitude



Thierry Brulavoine Jean-Luc
Pasquinet

Chroniques
du
conseil
municipal

Mais Où Comment

Mars 2011

Prix
indicatif
2 €

Elu pour la décroissance

Lectrice, lecteur, je vous propose de suivre les aventures d'un élu objecteur de croissance, envoyé pour la première fois de sa vie à 37 ans dans un conseil municipal, dans un territoire hautement représentatif de la société capitaliste : Saint-Nazaire.

Comment ? C'est donc possible d'être élu pour la décroissance !

Il y a tout juste un an, en vue des élections municipales, une vingtaine de citoyens se rencontraient pour constituer une liste, appelée « Label Gauche ». La majorité en place était alors à gauche : PS, PCF, Verts. « *Offrons à St Nazaire le plus beau des cadeaux : une véritable démocratie locale...* » tel était le simple contenu de notre premier tract, pour la Noël 2007.

Pourquoi apporter du *dissensus* dans une ville conduite depuis des lustres par la gauche? Nous nous sommes focalisés sur deux idées maîtresses : la mise en oeuvre d'une réelle démocratie locale et l'arrêt d'un développement urbanistique artificialisant le milieu de vie et peu respectueux de l'avis des habitants.

Nos objectifs suivaient les 80 propositions élaborées au moyen du débat entre citoyens venant de divers horizons : libertaires, LCR, ex-PS, ex-PCF, ex-Verts, ex-PSU, ex-rien aussi. Bref que des *excédés* par une gauche qui fait de la politique un métier alors que ce devrait être l'affaire de chaque citoyen. Une gauche plurielle « plus-rien » qui pendant la campagne a effectué quelques sorties de route, du style : « Pour qui roule Label gauche : pour la droite ! »

Dans une ville de 68 000 habitants, une agglomération de 118 000, en citoyens « inorganisés » (comme disent les membres de partis et de

syndicats), nous avons tracé notre chemin auprès de nos concitoyens pendant cinq mois. Une sacrée aventure ! Nous sommes non seulement parvenus à présenter 49 noms mais avons réalisé 12 % le soir du 9 mars 2008, pour ensuite nous maintenir dans une quadrangulaire où nous sommes finalement arrivés troisième avec 17 % des suffrages exprimés. Résultat des courses : nous sommes actuellement quatre élus de « Label gauche » dans l'opposition à une majorité de gauche comptant 35 élus.

Comment en tant qu'objecteur de croissance me suis-je retrouvé tête de liste déclarée « divers gauche »? Nos idées primant avant tout, le choix s'est fait presque par défaut. Alors que nous ne nous connaissions pas, nous avons rapidement inventé un « Nous ». Et cette articulation du Je/Nous a très bien marché, le travail coopératif a vraiment été porteur. Pas de prise de tête parce que tête de liste, l'objectif unique étant de proposer un projet alternatif, concret et désirable. Une solide confiance en soi, en nous, en nos idées, avec 2000 euros de budget, nous avons créé la surprise : la plus mauvaise réélection d'un maire Joël-Guy Batteux (PS) pour son cinquième mandat avec 40 % des voix (et 46 % d'abstention).

Dans le conseil municipal, mon rôle, en tant qu'Objecteur de croissance, est de porter le débat sur les limites du développement de la ville. Et il y a du boulot : le slogan du maire est « Nous développer est une obligation vitale »... il est prévu d'accueillir sur la communauté d'agglomération, 10 000 habitants supplémentaires d'ici 2020, territoire encadré par l'estuaire de la Loire, le littoral atlantique, le marais de Brière et les zones humides, le port et sa zone industrielle Seveso. Avec pour cerise sur ce gâteau (dont nous voulons changé la recette), un problème majeur de déchets. En effet, par manque d'anticipation quant à la saturation du site d'enfouissement existant, ils sont quotidiennement « délocalisés » par camions à plus de 150 km !

Je vous reparlerai de tout cela dans ma prochaine chronique...

Thierry Brulavoine, février 2009

En escale à Notre-Dame des Landes, la Transition prend son envol

Toute les familles de l'écologie et des alternatives se sont retrouvés cet été pendant une semaine pour protester contre le projet d'aéroport à Notre-Dames des Landes, en Loire-Atlantique. Notre élu Objecteur de croissance nazairien y était.

Mars 2008, certain d'être élu au second tour, lors d'une réunion de coordination des opposants au projet d'aéroport à Notre Dame des Landes, je propose de constituer un collectif d'élus prêts à nous rejoindre. L'idée ne décollera qu'en avril... 2009... et le 10 juin nous sommes déjà 170 signataires ! Le 26 juin, dernier non sans mal, nous obtenons un débat au conseil municipal de Saint-Nazaire. Tournant : le maire, fervent défenseur du projet depuis trente ans, admet que celui-ci constitue une « *atteinte indéniable à l'environnement* » et « *qu'il ne se fera pas coûte que coûte* ».

Au cœur de l'été et d'un bocage luxuriant, épargné par le remembrement des années 70 (grâce au blocage des terres pour le projet d'aéroport), l'aboutissement de six mois de travail de nombreux bénévoles, voit se dresser de nombreux chapiteaux à la Rolandière pour accueillir du 3 au 8 août sur deux sites distincts, adjacents et cependant complémentaires, la Semaine de résistance et le premier Camp Action Climat en France.

Le 3 août, conférence de presse en plein champ, nous sommes dorénavant 300 élus signataires de Loire Atlantique ; les élus d'autres départements se signalent pour nous rejoindre...

Certes ce « collectif d'élus doutant de la pertinence de ce projet » dans son texte d'appel fait encore la part belle au développement durable... du

capitalisme, mes amendements n'ayant pas été retenus. Mais, chers lecteurs, retenez bien ce lieu de Notre-Dame des Landes, il ouvre le champ de la Transition vers la société de l'après-pétrole, où désormais nous parlerons de « ménagement » du territoire.

Oui c'est historique ! La Transition aura peut être démarrée avec la victoire de la lutte menée depuis 1967 par ces habitants qui ont su défendre la Terre nourricière et un milieu de vie en dépit des promesses de développement économique, de créations d'emplois faramineuses, de croissance du PIB. C'est leur travail de fournis, réunissant petit à petit des arguments venus de tous les horizons (économique, technique, écologique, social) qui a permis de faire prendre conscience à leurs représentant-es qu'il s'agissait là d'un « projet inutile, coûteux antiécologique et antisocial » et pourtant HQE ! Voilà des citoyens qui se sont appropriés la politique au niveau local tout en tenant compte du contexte global.

Durant cette même semaine, sur ce même lieu, j'ai activement participé à l'organisation des quatrièmes rencontres annuelles des Objectrices et Objecteurs de Croissance. Ce qui s'est passé me semble très important, tout observateur pouvant constater l'existence de ces deux sites et de deux mondes, entre lesquels les objecteurs de croissance se sont librement répartis. Le Camp Action climat (CAC) présentait à vue de nez une moyenne d'âge beaucoup plus jeune que celle de la semaine de résistance (SR).

Pas de têtes d'affiches

Le CAC porté par des individus agissant sur le principe de l'autogestion proposait des méthodes de discussion et de décision novatrices, avec la volonté de mettre en cohérence idées et actes, en ayant une empreinte écologique minimale (cuisine végétarienne avec des produits locaux, électricité produite par des éoliennes et groupe électrogène fonctionnant à l'huile). Bref, il s'agissait de « faire société au quotidien », en mettant en oeuvre des alternatives concrètes tout en laissant la place aux débats, à des ateliers artistiques, de développement personnel et à la préparation d'actions de désobéissance avec l'armée des clowns.

Fortement inspiré-es des CAC anglais, les actrices et acteurs revendiquaient leur individualité, rejetant fortement l'affichage des

appartenances (*no logo*) et la politique telle que pratiquée actuellement, allant jusqu'à obtenir un espace vacant entre le CAC et la SR pour « préserver l'identité du CAC ».

La Semaine de résistance, approvisionnée par les producteurs locaux, s'est quant à elle tenue avec les organisations de la coordination (associations et partis politiques Verts, PG, NPA), son programme bien que riche en débats fut d'organisation souvent classique avec tribune, conférenciers et public spectateur. Mélenchot, Bovon, Besancené, prévus initialement, ne sont pas venus pour débattre du « Comment les politiques prennent en compte l'écologie ? » Étonnant que le PG ait cédé à la menace de quelques individus allergiques à la présence de têtes d'affiche politiques...

Rejet du politique

Une chose est certaine, la décroissance a réellement irrigué les débats et sa visibilité fut remarquable. Le lieu de nos rencontres annuelles, initialement prévues sur l'espace du CAC, a dû migrer vers celui de la SR, certains acteurs du CAC trouvant notre programme par trop politique. Nous avons en effet accueilli sous notre chapiteau, le 3 août, les rencontres de l'Écologie radicale (Utopia, les OC, Les Alternatifs, AlterEkolo, Écologie solidaire) et nous faisons le 7 août le bilan d'Europe-Décroissance. Ce changement nous fit prendre conscience, que certains individus rejetaient fermement la politique au sens large et tout ce qui la touchait de près ou de loin...

Réaffirmons-le, la spécificité de l'objection de croissance réside dans ces trois temps d'une valse : au niveau individuel, un art de vivre sur la voie de la dé-consommation, l'implication dans l'action collective mettant en oeuvre des alternatives concrètes et la participation à l'action politique institutionnelle ou non.

En cela, nous pouvions être le trait d'union entre le Camp climat et la semaine de résistance. Nous remettons en cause les formes traditionnelles d'intervention publique des militants des partis de Gauche ainsi que leur

procrastination¹ malade. À cette occasion, il me paraît judicieux de s'inspirer des pistes proposées par la Coordination pour une nouvelle éducation populaire ou la Coopérative d'éducation populaire Le Pavé² présents lors de cette Semaine de Résistance. Je dénonce par ailleurs les actes répétés de destruction nocturne des drapeaux et banderolles des stands des trois partis présents sur la Semaine de résistance. Je veux bien comprendre la colère vis à vis des partis de Gauche, mais le nécessaire changement culturel de leurs acteurs demandera du temps. Déposer des excréments sur le stand du collectif des élu-es, est-ce ainsi que nous changerons le monde ?

Mot-ferment

Nous avons refusé qu'il existe une zone tampon entre le CAC et la SR, zone finalement investie par les tentes des campeurs, dissipant ainsi cette frontière. Si le CAC réunissait plutôt des partisan-es des réseaux, donc de l'horizontalité en terme d'organisation, ceux de la SR étaient encore des partisans de la verticalité plus ou moins descendantes. Quand Michel Lepesant (OC) désire un kamasutra politique entre les partisans de l'horizontalité et ceux de la verticalité, Gilles Denigot (conseiller général, Vert) rappelle qu'un homme de Parti n'est qu'une partie d'Homme.

Bien que jugée irritante, cette démarcation interroge nos pratiques. Je recommande à cet effet la très bonne analyse critique de Alain Accardo sur l'hégémonie des classes moyennes, dans *Le Petit-Bourgeois gentilhomme* chez Agone. N'est-il pas nécessaire de dépasser le clivage gauche/droite de la société bourgeoise ? « Evolutionnaires de tous les pays, unissons nous ! ».

Ce qui est certain c'est que nos idées avancées, c'est manifeste ! Anecdote, un directeur général des services d'une ville francilienne m'a confié que l'une de mes chroniques sur l'urbanisme lui avait permis de faire évoluer sa pensée. Sur la route des rencontres 2009, simple semeuse de doute, la

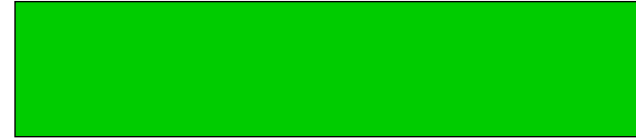
¹ Art de remettre aux lendemains (au Grand Soir peut-être pour certains) ce qui peut être fait le jour même

² Sites : la-cen.org et scopepave.org

décroissance a fait sa mue. De mot-obus, à mot-boulet (trop lourd à porter), elle devient mot-ferment. Elle amène à réinventer l'agir politique.

Cherchons chacun-e dans nos régions à faire oublier tous ces projets symboliques (aéroport, autoroute, incinérateur, etc...) pour entrer concrètement dans la société de l'après pétrole. Ne pensez-vous pas à l'instar de ma compagne, Christina, que les objectrices et objecteurs de croissance sont des « évolueurs d'espoir »?

Thierry Brulavoine, septembre 2009



**Faut-il sauver à tout prix les emplois du chantier naval de Saint-Nazaire ?
Non, pas forcément. La pression du consensus ne prend pas avec les élus objecteurs de croissance.**

« Le sauvetage de tous les emplois relève du caractère d'utilité publique ». Ce point crucial a été mis en avant par l'appel des élus du département de Loire-Atlantique et de la région Pays de la Loire *« pour garantir le maintien du chantier naval de St-Nazaire. »* Etre élu objecteur de croissance, c'est être capable de ne pas signer ce genre d'appel en l'expliquant.

C'est la société STX, attelée à Alstom et à l'Etat, qui mène la barque du dernier chantier naval français. Des milliers de travailleurs et travailleuses participent à cette entreprise de construction de bateaux pour le transport de marchandises et de touristes. Mais les carnets de commande baissent...

Chantiers de précarité

Ce site industriel est un véritable laboratoire de la mise en concurrence généralisée des êtres humains. Il a développé la sous-traitance au maximum en recourant de plus en plus à la présence des travailleurs précaires (Intérim et CDD) et des travailleurs étrangers par le biais d'exotiques montages où les droits sont souvent bafoués. Avec les Chantiers de l'Atlantique, il a également montré qu'il fallait construire coûte que coûte, malgré toutes les victimes de l'amiante, et qu'entre la « Bourse ou la vie » c'est la Bourse qui était choisie. Sur la Communauté d'agglomération, ce sont plusieurs milliers d'emplois et donc de familles qui sont sur le pont alors que le grain menace. Le 3 mars dernier, tous les élus *« responsables »*, ont donc manifesté *« pour l'emploi industriel, la Navale et*

ses sous-traitants ». Ils étaient 5 000 dans les rues de ma ville. Je n'en étais pas.

Made in Pays de Loire

Etre élu objecteur de croissance, c'est être capable de refuser ce consensus. Aucun ne veut faire publiquement une analyse globale à long terme qui remettrait en cause le dogme de la croissance infinie du Produit Intérieur Brut (PIB). Il faut le rappeler : il n'existe à l'échelle du temps humain qu'une quantité finie de matières premières. Il est donc important d'avoir à l'esprit ces éléments géologiques si nous voulons orienter la reprise en main de la construction navale nazairienne

Etre pour la décroissance, c'est anticiper la diminution du trafic mondial de marchandises tout en la couplant à une relocalisation de l'économie. Cela n'a pas de sens pour nous, humanistes, d'acheter des chaussures pas chères venant d'Asie par bateaux porte-conteneurs ou d'Afrique du Nord alors que nous avons encore récemment une filière « chaussures » en Pays de Loire. J'en sais quelque chose : ma mère a été ouvrière pendant plus de vingt ans avant de subir les délocalisations. De nombreux secteurs de fabrication d'objets utiles et de productions alimentaires devront être relocalisés pour répondre à nos besoins. Cela permettra de créer des emplois qui ont du sens et de développer les circuits courts, de redéfinir nos besoins. Si les échanges maritimes de marchandises sont nécessaires, ils sont à revoir à la baisse !

Usines flottantes

Depuis soixante ans, les forçats du boulot sont devenus progressivement des forçats de la consommation. Consommation de services en particulier. Rappelons ici que la deuxième industrie au monde est celle du tourisme. N'est-il pas temps de questionner collectivement le sens de ces usines flottantes à consommateurs que sont les paquebots tels que conçus actuellement ? Etes-vous prêt à œuvrer sur votre territoire pour décoloniser également l'imaginaire des hommes politiques et des syndicalistes ?

Pour l'union locale de la CGT, « *l'industrie est le moteur de tous les emplois* ». Selon la CFE-CGC : « *pas d'industrie, pas de création de richesses. Pas de services, pas de consommation.* » Et la CFDT veut

même avaler des couleuvres vert kaki en soutenant la construction de bateaux militaires pour sauver tous les emplois dans la Navale. A n'importe quel prix, même celui du renoncement. Le Président du Conseil général l'a bien exprimé le 9 février lors d'une rencontre avec les organisations syndicales nazairiennes : « *tout le monde [les syndicats y compris] trouvait ça très bien le capitalisme pour transporter des retraités américains sur des paquebots construits à St Nazaire.* » .Tout le monde, vraiment ?

La remise en cause de la centralité du travail et de sa finalité est au cœur du projet de la décroissance. En affirmant des idées claires et franches sur le monde dans lequel nous vivons, quitte à s'afficher comme des dissidents sur des sujets aussi sensibles, nous pourrions aider à la repolitisation de nos concitoyens.

Thierry Brulavoine, avril 2010

Dernier conseil municipal : le bouquet final

Mon mandat d'élu au Conseil municipal de Saint-Nazaire s'est lamentablement terminé par une « coupure » de micro, mais personne ne me coupera l'envie de porter haut et fort l'objection de croissance sur le terrain.

Vendredi 25 juin 2010, lors de mon dernier Conseil municipal, nous avons obtenu le droit de nous exprimer sur la situation économique de Saint-Nazaire dans le cadre des questions d'actualité, après l'examen des 53 délibérations à l'ordre du jour. Il était plus de 22h30. Monsieur le Maire me donne alors la parole. Je commence à lire ma dernière intervention, en le rassurant sur la longueur : « *Le Maire de Nantes, dans la presse du 8 juin, lance une réflexion sur Nantes Métropole en 2030. [...] M. Ayrault, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale dit, - et je prends le temps de le dire lentement - : "Le modèle de croissance est remis en question. Nantes métropole pas plus qu'un autre territoire ne sera à l'abri des profondes mutations qui..."* » Interruption du Maire visiblement emporté par l'émotion, « *Alors si c'était votre dernier tract, vous n'avez plus la parole. La séance est levée. Je ne vous autorise pas à lire un dernier tract.* » Coupure du micro ! Fin du Conseil municipal. Je hausse le ton « *Ah elle est belle la « démocrassie » nazairienne... selon Monsieur Batteux.* Seuls deux élus de la majorité, des Verts, ont interpellé publiquement le Maire sur son comportement antidémocratique. Il est à noter que celui-ci a eu le courage de son ukase en l'absence des journalistes partis vers 22h.

Spectateur de la « démocrassie »

Une page se tourne. Le 1er septembre 2010, le mandat que 4226 électeurs m'avaient confié sera transmis à mon collègue (le suivant sur la liste Label

Gauche présentée en mars 2008) en vertu du principe de rotation. Nous anticipions ce que revendique Paul Ariès dans son éditorial du Sarkophage de juin 2010. « *La vraie démocratie est de postuler la compétence des incompetents.* » Chacun devrait être amené à exercer la responsabilité de représentant. Comme l'écrivait Aristote : « *Est citoyen quelqu'un qui est capable de gouverner et d'être gouverné* ». Non seulement le PS local s'est encrassé dans la gestion des collectivités, mais il semble avoir arrêté de penser, et ses membres de réagir. « L'insignifiance »³ gagne du terrain... En plein conseil, on m'a reproché de faire des références à mes lectures. L'adjoint à l'éducation est même allé jusqu'à dire qu'au conseil, « *il n'y a pas d'espace au café philo* ». En septembre, je continuerai à partager les fruits de mon expérience pour préparer chaque conseil municipal. Mais le 17, je serai dans le public et, pour la première fois, observateur-actif de cette arène politique. D'ailleurs, je vous invite à assister régulièrement à ce spectacle gratuit !

Acteur de terrain

Outre ce pied spectaculaire qu'est le domaine politique, sur lequel les Objecteurs de croissance doivent être présents en conscience, je vais désormais m'atteler au pied des alternatives concrètes. Je vais notamment m'investir au sein de l'association que nous avons créée en novembre 2009, Lien ÉlémentTerre. Par ce biais, nous mettons en relation des personnes disposant d'un jardin en ville dont elles ne s'occupent pas, avec d'autres personnes souhaitant jardiner. L'association crée ainsi du lien social, encourage la transmission de savoir-faire et l'entraide. Elle redonne le goût du jardinage et des saisons et participe à une alimentation saine. Elle promeut la plantation d'arbres fruitiers en ville et la transformation d'espaces laissés « en friche » en terre cultivable...Autre terrain d'expérimentation : mon lieu de travail. J'ai fait en sorte que nous nous saissions de la rénovation de l'école pour faire sauter la moitié du

³ Cornelius Castoriadis, « *Stopper la montée de l'insignifiance* », *Le Monde Diplomatique*, août 1998

goudron de la cour et pour la transformer en espace herbeux avec un jardin et des arbres fruitiers.

Opter pour la décroissance, c'est savoir « *composer très concrètement avec la réalité* », c'est « *avoir les deux pieds bien plantés dans [notre] monde* »⁴. Mais, chers lecteurs, n'oublions pas d'être également poètes car comme l'écrit Victor Hugo :

*« Le poète, en des jours impies,
Vient préparer des jours meilleurs.
Il est l'homme des utopies,
Les pieds ici, les yeux ailleurs.
C'est lui qui sur toutes les têtes,
En tout temps, pareil aux prophètes,
Dans sa main, où tout peut tenir,
Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue,
Comme une torche qu'il secoue,
Faire flamboyer l'avenir. »*

Thierry Brulavoine, septembre 2010

⁴ Marianne, 7-13 août 2010, « Hyperconsommation, c'est comment qu'on

Eloge de la « négative attitude »

A l'occasion de ces (F)Estives 2011 des objecteurs de croissance, il est question de réhabiliter le socialisme utopique comme base de réflexion pour nos actions futures.

Il m'a semblé pertinent d'examiner le devenir du « *socialisme scientifique* », ce qu'en d'autres termes on nomme le « *marxisme* » afin de mieux cerner la problématique. J'ai essayé de lister quelques vérités devenues « poncifs » à force d'être répétées mais parfois il est bon d'avoir quelques références afin d'éviter des débats inutiles.

1 - Qu'est-ce que le marxisme ?

Rappel :

A l'origine, le marxisme n'est pas une foi, c'est l'adhésion à une méthode. Il s'agit d'une méthode critique née justement de la critique de la religion, et de la philosophie allemande à commencer par l'idéalisme kantien et hégélien, l'idée qu'il puisse y avoir une vie des Idées indépendamment de l'existence des hommes.

Ce que Karl Marx se propose c'est la « critique » de la philosophie bourgeoise, la « critique » de l'historiographie bourgeoise, la « critique » de toutes les sciences humaines bourgeoises, en un mot la critique de l'idéologie bourgeoise dans son ensemble, et pour entreprendre cette critique de l'idéologie comme de celle de l'économie bourgeoise il se place au point de vue de la classe prolétarienne.

Marx a commencé par la critique de la religion et de l'idéologie où il a découvert son nouveau point de vue matérialiste.

Le marxisme affirme que ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, mais au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience. La conscience est donc relative et il n'existe pas de vérité absolue. Les idées ne s'opposent pas à l'être et elles n'ont pas d'histoire autonome.

Dans sa dernière période il consacre toutes ses forces à l'investigation critique du domaine économique, dans lequel il a découvert le pivot réel de tous les mouvements socio-historiques.

Pour lui, l'histoire est d'abord l'histoire de l'exploitation, de la lutte des classes.

Dans l'économie politique de la classe possédante bourgeoise, la propriété privée domine toute la richesse sociale, le travail mort domine le travail présent. Au contraire dans l'économie politique du prolétariat, la société domine son « produit », c'est-à-dire que le travail vivant domine l'accumulation du travail mort ou « capital ».

2 - Application de la vision marxiste au marxisme : les grandes transformations non imaginées au XIXème siècle :

Le marxisme dans l'histoire : l'importance donnée aux révolutions et l'oubli de la vie quotidienne

Les marxistes ont accordé une place prépondérante à la conquête de l'Etat et à la révolution. Lorsqu'on lit la première mouture (datée de 1923) de « *marxisme et philosophie* » de Karl Korsch, marxiste ouvert, critique à l'égard du léninisme, on s'aperçoit que ses découpages historiques dans l'histoire du socialisme s'articulent autour de révolutions.

La première période se termine avec les révolutions de 1848 la deuxième se termine avec la « Commune de Paris » en 1871, et la troisième période s'étend de 1871 à la révolution bolchevique.

La « révolution » comme phénomène politique, ainsi que la prise du pouvoir par le prolétariat par ce biais sont *surestimés*. Nous avons pu constater ce que cela a pu donner avec la révolution en URSS qui a

débouché sur une dictature sur le peuple et la mise en place d'un ordre mondiale appelé « coexistence pacifique » ayant permis l'essor du capitalisme spectaculaire au monde entier.

L'autre aspect du « socialisme scientifique », mais qui est lié à cette erreur stratégique, c'est qu'il a pu devenir la couverture idéologique de la contre-révolution (car si le concept de « révolution » est bien mort, celui de contre-révolution est paradoxalement bien vivant), sociale-démocrate d'abord, stalinienne ensuite. Comment le marxisme qui était au départ une critique a-t-il pu devenir une idéologie, pire une idéologie de la contre-révolution ? Car c'est bien de contre-révolution dont il est question avec la social-démocratie ou le stalinisme. Rendre compte de cette conversion c'est déjà critiquer le socialisme scientifique.

La découverte de la vie quotidienne avec les situationnistes et la fin du mythe du « grand soir »

La surestimation donnée à l'Etat et à la prise du pouvoir comme instrument décisif de la prise du pouvoir a fait oublier aux marxistes l'importance de la vie quotidienne. Or, ce qui caractérise le capitalisme au XXème siècle c'est justement la colonisation de la vie quotidienne par la marchandise comme l'ont bien analysé (de façon « *marxiste* » ou disons « *dialectique* ») les situationnistes. Cela étant, en mettant en avant la critique de la vie quotidienne imposée par le capitalisme, sa façon de produire et de consommer, on en arrive à remettre en cause la nécessité et la pertinence de la Révolution et des « grands Soirs ». L'histoire devient une histoire longue, où l'on insiste non point sur les ruptures mais sur les continuités... L'enjeu n'est plus de s'organiser pour prendre le pouvoir d'Etat, mais pour reprendre le pouvoir sur sa vie quotidienne.

Colonisation de la vie quotidienne, importance des révolutions techniques, avènement de la société du spectacle ET unidimensionnelle, les révélations de l'univers concentrationnaire et totalitaire, la destruction de notre environnement

Ce qui caractérise aussi le capitalisme de la deuxième moitié du XXème siècle c'est la formidable impulsion donnée aux techniques, aux révolutions

techniques, (automobile et nucléaire en particulier) et le poids pris par la production et la consommation d'images dans la société, au point que Guy Debord a pu écrire que « *les relations humaines étaient médiatisées par des images.* »

Tout a commencé avec la mise au point de la bombe atomique, qui a vu l'Etat américain mettre en œuvre une nouvelle façon de faire de la recherche, ce qu'on allait appeler le « développement » pour produire la bombe atomique : laboratoires avec un personnel nombreux, disparition du « savant » isolé, expérimentations grandeur nature, engagement de l'Etat, etc.....or, les marxistes dominés par le « mythe du progrès » ont négligé l'analyse de cette nouvelle organisation de la technique et cet essor de la toute puissance de la science dans les esprits....Pourtant l'importance de la technique et du nucléaire sont fondamentaux pour expliquer le capitalisme au XXIème siècle... la société est organisée pour faire face à un ennemi qui pourrait tout détruire, comme dans « 1984 » de G. Orwell, la société est « unifiée » de cette façon.

« (...)les contrôles sociaux ont été introjectés à un point el qu'il ne faut pas s'étonner si les forces oppositionnelles de l'individu ont été profondément affectées(...)Aujourd'hui la réalité technologique a envahi cet espace privé et l'a restreint. L'individu est entièrement pris par la production et la distribution de masse et la psychologie industrielle a depuis longtemps débordé l'usine. Par conséquent il n'y a pas une adaptation mais une mimesis, une identification immédiate de l'individu à sa société et, à travers elle, avec la société en tant qu'ensemble. (...) le problème de l'aliénation devient problématique quand les individus s'identifient avec l'existence qui leur est imposée et qu'ils y trouvent réalisation et satisfaction » Herbert Marcuse « L'homme unidimensionnel »

La technique s'imposant de plus en plus comme un « sujet » historique, l'enjeu est maintenant de savoir si nous pouvons éviter la mise en œuvre d'un monde totalement artificiel et sans limites ou bien si nous allons rester dans un monde à échelle humaine et encore dominé par l'histoire.

Cette nouvelle forme prise par l'aliénation n'avait pas été imaginée par la vision marxiste traditionnelle qui envisageait la transition du capitalisme au socialisme sous forme de révolution politique : le prolétariat détruit l'appareil politique du capitalisme (comme déjà expliqué ci-dessus) mais il conserve son appareil technologique et il le soumet à la socialisation.

Or, nous savons bien maintenant qu'il ne peut être question de conserver l'appareil technologique tel qu'il existe, soit parce qu'il aliène, soit parce qu'il pollue, ou bien parce qu'une croissance infinie dans une Terre limitée est impossible...

La loi d'entropie

*Le processus économique, comme tout autre processus du vivant est **irréversible** (et l'est irrévocablement); par conséquent on ne peut en rendre compte en termes mécaniques seulement. C'est la thermodynamique, avec sa Loi de l'Entropie, qui reconnaît la distinction qualitative, que les économistes auraient dû faire dès le début entre les inputs des ressources de valeur (basse entropie) et les outputs ultimes de déchets sans valeur (haute entropie). Le paradoxe soulevé par cette réflexion, à savoir que tout le processus économique consiste à transformer de la matière et de l'énergie de valeur en déchets, est ainsi résolu, facilement et de façon instructive. Pour les économistes, il est très important de reconnaître que la Loi de l'Entropie est la racine de la rareté économique. Si cette loi n'existait pas, nous, pourrions réutiliser l'énergie d'un morceau de charbon à volonté, en le transformant en chaleur, cette chaleur en travail, et ce travail à nouveau en chaleur. Les moteurs, les habitations et même les organismes vivants (si tant est qu'ils pussent alors exister) ne s'épuiseraient jamais non plus. Il n'y aurait aucune différence économique entre les biens matériels et la terre au sens de Ricardo. Georgescu-Roengen La décroissance.*

Le processus économique produit de la dissipation et des déchets et c'est un mouvement irréversible, par exemple le recyclage d'un même papier ne peut être effectué que 2 à 5 fois.....

Il reste un espoir cependant, c'est la vie, qui va se fixer comme objectif de remettre de la vie, de l'ordre ou bien de l'information là où il n'y avait que dissipation... Or, l'analyse marxiste s'appuyait sur la valeur travail, nous savons maintenant que le travail détruit la société et l'environnement, le paradigme ricardien sur lequel s'appuie la critique de l'économie politique de K. Marx est donc caduc.

La classe ouvrière, élément fondamental dans l'analyse marxiste, a disparu ou quasi disparu dans sa forme originelle.

Il reste un élément à examiner, pour assurer un changement de civilisation est-il nécessaire de s'appuyer sur un groupe social particulier ? Et si la réponse est positive sur quel groupe devons nous nous appuyer prioritairement ? Les « *créatifs culturels* » ? Les exclus de toutes sortes ? Nous sommes au moins certains d'une chose, ce ne sera pas le prolétariat tel qu'il existait à l'époque de Karl Marx :

« Le prolétaire dans les stades antérieures du capitalisme était vraiment la bête de somme qui procurait par le travail de son corps les nécessités et les luxe de la vie, pendant qu'il vivait, lui, dans la crasse et la pauvreté » H. Marcuse Le prolétaire n'est plus un individu dominant sa machine, mais un élément de l'organisation, on dit du management de l'entreprise « (...) *ce qui est en jeu dans ces changements technologiques, c'est plus qu'un système de paie, c'est la relation du travailleur avec les autres classes, c'est l'organisation du travail.* Herbert Marcuse.

Or, le prolétariat était la couche sociale sur laquelle devait s'appuyer le parti pour assurer la révolution.

Karl Marx a bien entrevu la transformation du travail productif en travail de contrôle et de surveillance (*« ...le travail humain n'est plus inclus dans le processus de production - l'homme est*

relié au processus de production plutôt comme surveillant, comme régulateur...il est en dehors du processus de production au lieu d'en être le principal agent... » Fondements de la critique de l'économie politique. Karl Marx.

Malheureusement il a conservé une vision quantitative et mécanique de l'économie en digne héritier des classiques libéraux comme dénoncés par Georgescu-Roengen, Karl Marx imagine une substitution du travail par le capital technique grâce à l'automation et un temps « *où le travail humain dans sa forme immédiate, aura cessé d'être la grande source de richesse, le temps de travail cessera, et devra nécessairement cesser d'être la mesure de la richesse, et la valeur d'échange devra nécessairement cesser d'être la mesure de la valeur d'usage...* » Il ne critique pas les produits, ce qu'il appelle la « *richesse* », or c'est là que se trouve l'enjeu, ni la domination du monde par la technique....

Karl Marx et ses successeurs n'ont pas non plus envisagé le développement de la classe moyenne qui allait remplacer la classe prolétarienne. La classe moyenne est plus individualiste, 50 % des français sont propriétaires de leur logement, 80 % des Espagnols, etc....et même si la classe moyenne explose, et que se développe la précarité, dans ces conditions la question de la collectivisation se pose de façon très différente.

La propriété et l'usage

Avec le développement de la couche moyenne, et l'échec des systèmes soviétiques, une réflexion sur la propriété des moyens de production et des moyens de consommation doit s'engager différemment. Il ne peut plus être envisagé simplement une nationalisation des moyens de production par l'Etat, l'expérience a montré la lourdeur et l'inefficacité de ces méthodes, mais plutôt un recours au système coopératif. De même, il sera difficile, de faire renoncer la majorité de nos concitoyens à la propriété de leur logement par exemple, par contre on peut imaginer des restrictions à cette propriété, un remplacement des transports individuels par des transports en commun, et une reconstruction d'un autre monde que celui de l'automobile, une réflexion différente sur l'usage, et la mise en œuvre de

mesures entraînant une séparation entre la propriété et l'usage. Mais fondamentalement au-delà de la question de la propriété la question la plus importante reste celle des produits et des usages : de quels produits avons-nous réellement besoin ? Et surtout comment le déterminer autrement que par le passage par le marché ?

La pensée unidimensionnelle

Karl Marx n'a pas pu imaginer l'avènement d'une pensée « opérationnaliste ».

Une pensée « opérationnaliste », c'est une pensée qui définit un concept - uniquement- par un ensemble d'opérations. Par exemple, le concept de « longueur » n'est ni plus ni moins que l'ensemble des opérations qui mesurent la longueur. Ce principe a été transféré au domaine linguistique, en considérant « les noms des choses comme étant immédiatement indicatifs de leur mode de fonctionnement, et le nom des propriétés et des processus comme des représentations de l'appareillage utilisé pour les détecter et les produire » (H. Marcuse). Résultat, le langage « unidimensionnel » est inspiré de la publicité, il mélange les termes opposés (« la liberté c'est l'esclavage » comme déjà expliqué par G. Orwell, citons les odes à la « libre entreprise », à la « bombe propre », les chants sur la « construction du communisme », il est essentiellement concret, impose constamment des images pour empêcher le développement et l'expression des concepts.

*« Dans son immédiateté et son univocité, il empêche la pensée conceptuelle. Il empêche la pensée.(...) Si sur le plan linguistique, le développement des concepts est bloqué, si le langage refuse l'abstraction, il ne peut plus s'employer à dévoiler les facteurs qui sont derrière les faits et ainsi il ne peut plus s'employer à dévoiler le **contenu historique** des faits.(...) le langage fonctionnel est fondamentalement anti-critique et anti-dialectique.(...) Si dans l'univers social de la rationalité opérationnelle cette dimension est supprimée, c'est l'histoire qui de même coup se trouve supprimée et il ne s'agit pas d'un*

événement qui relève de l'université, il s'agit d'un événement politique(...) Ce combat qui est mené contre l'histoire est-il un des aspects du combat qui est mené contre la dimension de l'esprit à l'intérieur de laquelle les forces et les facultés oppositionnelles pourraient se développer. » H. Marcuse.

Dans ce contexte le débat sur le mot « décroissance » prend une autre allure, il devient nécessaire justement parce qu'il est critique et qu'il contient une dimension historique....

3 - Que reste-t-il du marxisme aujourd'hui ? Comment rétablir le négatif aujourd'hui ?

« Toutes les tentatives pour rétablir la doctrine marxiste comme un tout et dans sa fonction originelle de théorie de la révolution sociale de la classe ouvrière sont aujourd'hui des utopies réactionnaires » (Karl Korsch « marxisme et philosophie ».)

Déjà ça commence mal ! Et pourtant nous adhérons à cette affirmation....néanmoins, il reste que le marxisme à l'origine était une formidable entreprise de négation, Karl Marx un super esprit critique et nous pensons que notre époque a besoin plus que jamais d'esprit critique. Karl Marx a d'abord voulu critiquer la Religion, la Philosophie, pas créer une nouvelle idéologie, un nouveau prêt à penser. Il nous faut donc renouer avec cet Esprit au sens le plus large possible et nous opposer, à la Religion de la toute puissance de la technique et de la Science, à la pensée unique du marché roi.

Il faut aussi mettre fin au mythe des personnalités monumentales et redonner une dimension humaine à Karl Marx, un simple penseur du socialisme parmi d'autres.

« Marx n'est aujourd'hui qu'un parmi les nombreux précurseurs fondateurs et continuateurs du mouvement socialiste de la classe ouvrière. Non moins importants sont les socialistes dits utopiques, du temps de Thomas Moore au nôtre. Non moins importants sont de grands rivaux de Marx, tels que

Blanqui et des ennemis irréductibles, tels que Proudhon et Bakounine »
Karl Korsch.

Mais il n'empêche que la critique de l'économie politique mise en œuvre par des partis « marxistes » a permis en son temps de mobiliser et... de *contrôler* la classe ouvrière comme précisé ci-dessus. Dans ce sens les « marxistes » ont réussi à trouver la façon d'établir un dialogue mobilisateur afin de faire naître et se développer le « négatif ».

L'esprit critique, la vision dialectique de l'histoire. Contre la « positive attitude ». Contre la société unidimensionnelle.

Notre tâche est différente de nos prédécesseurs marxistes, il s'agit à la fois d'établir un dialogue avec la majorité de nos concitoyens et d'éviter de devenir une avant-garde éclairée, c'est-à-dire de prendre le pouvoir sur nos concitoyens. Nous ne voulons pas prendre le pouvoir ce qui constituerait pour nous un plaisir bien fade, et s'arrêterait à cela que nous le voulions ou non, mais plutôt de changer la société, autrement dit de changer de civilisation et de vivre tout de suite ce qui constitue notre « projet ».

Bref il ne s'agit plus de faire la Révolution mais de révolutionner notre vie quotidienne en changeant notre façon de produire et de consommer et certainement en relocalisant nos économies. Or, est-il possible d'impulser un changement de civilisation ? Comment pourrions-nous impulser un tel changement ?

Certains évoquent l'apparition dans les médias, malheureusement c'est oublier que notre société est dominée par la dialectique de l'invisibilité et du spectaculaire, paraître dans les médias ne veut pas dire devenir « visible », mais plutôt « *spectacle* » ou bien « *star* », avec le risque de voir la même chose se produire qu'avec l'insistance sur l'État et la prise du pouvoir dans les périodes précédentes, c'est à dire la récupération du mouvement critique par une minorité « éclairée ». Car les médias n'ont d'autres objectifs que d'attirer l'audience maximale, pour faire vendre et tous les sujets pouvant susciter l'intérêt sont les bienvenus à commencer par le sexe et le sordide, mais aussi le catastrophisme ou le millénarisme... De plus est-il cohérent de s'opposer à la TV et d'accepter d'y paraître ? Tout

au plus pouvons-nous accepter de figurer dans les médias moins dominés par l'image comme la radio et les journaux.

D'autres ne jurent que pas l'action légale, le droit international notamment, parlent de « droit de la Terre-mère » qui viendraient compléter les droits politiques, puis sociaux de l'après-guerre (Geneviève Azam)...

Ne faut-il pas plutôt d'abord développer une pensée critique, pour découvrir le pivot permettant de susciter le dialogue avec nos contemporains, participer à des expérimentations individuelles et collectives de rupture d'avec le système dominant ?

Aujourd'hui la critique doit se dresser contre l'émergence de la technique comme sujet dans l'histoire à commencer par la lutte antinucléaire. Elle se doit aussi de critiquer les produits qui nous sont offerts, l'obsolescence programmée, la colonisation de nos imaginaires, etc. La société unidimensionnelle a réussi justement parce qu'elle a pu susciter le salut à travers l'accumulation de biens, dans une situation de guerre contre l'extérieur, or avec la fin de l'ère de la croissance et de la coexistence pacifique elle pourra de moins en moins satisfaire ce penchant quasi-religieux, ce qui fera autant de brèches dans lesquelles nous devons nous engouffrer, de plus en plus elle ne pourra plus s'imposer avec les pâles ersatz de la technique, les gadgets de toutes sortes, elle ne pourra plus que se poser en disant « *c'est ça et rien d'autre* », à nous alors, de mettre en oeuvre autre chose...

Jean-Luc Pasquinet

Bibliographie :

Karl Korsch « marxisme et philosophie », et « marxisme et contre-révolution »

Herbert Marcuse « la société unidimensionnelle »

John Holloway : « changer la société sans prendre le pouvoir ».

GE Debord : « la société du spectacle.